



Auvergne
Rhône-Alpes

PARCOURS DE FERMES

L'actualité des fermes de Terre de Liens en AuRA • Sept 2023



Maraîchage en milieu péri-urbain • Ferme « Pierre-Jeanne » • Saint-Romain-le-Puy (42)



Éditorial

MIEUX COMPRENDRE LES DÉFIS DES FERMES TERRE DE LIENS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Nouvelle
édition !

En 2023, les fermes Terre de Liens en Auvergne-Rhône-Alpes sont au nombre de 46. Chacune est porteuse de projets spécifiques. Toutes témoignent de parcours singuliers de femmes et d'hommes, souvent non issus-es du milieu agricole, fortement attaché-es au souhait d'un travail de la terre et de productions paysannes. Au désir partagé d'un respect du bien-être animal, d'une amélioration de la qualité des sols, de la restauration et la préservation de la biodiversité.

Cette publication – dont vous êtes destinataire parce que membre adhérent-e, bénévole, donatrice ou donateur, actionnaire du mouvement Terre de Liens – vous propose, comme son nom l'indique, un parcours en huit étapes, au fil d'articles rédigés par des bénévoles repor'terres. Ceci pour vous permettre de mieux connaître la diversité des situations des fermes Terre de Liens au travers de leur actualité. De mieux comprendre les défis que relèvent ici, là, ces porteuses et porteurs de projet venu-es solliciter notre commune solidarité pour aider à leur installation.

De la plus grande surface exploitée à la plus modeste parcelle, chacune de ces fermes recèle atouts et contraintes. Avec lesquelles

les fermier-es doivent composer. À partir desquelles il faut, face aux effets du dérèglement climatique, pour certain-es affronter la difficulté de se projeter, pour d'autres tenter de s'adapter. La diversification des activités et productions, la mise en place de ventes à la ferme, la commercialisation en circuits courts : autant d'initiatives qui requièrent un surcroît d'énergie. Mais aucun-e ne se plaint. Bien au contraire ! Et, à l'occasion de chantiers participatifs, l'accompagnement des bénévoles mobilisé-es dans les groupes locaux participe à la diffusion, jusqu'au près des voisin-es, des valeurs portées pas le mouvement.

« Parcours de Fermes » est appelé à une édition annuelle, pour que vous gardiez le contact avec ces lieux-témoins que vous contribuez à essaimer dans nos territoires. Pour que la raison d'être de Terre de Liens – enrayer la disparition des terres agricoles, faciliter l'accès au foncier de davantage de porteuses et porteurs de projets d'installation paysanne – infuse notre environnement régional.

Stéphane Delage-Muracciole et Daniel More,
co-présidents de Terre de Liens Auvergne et Rhône-Alpes

UN NOUVEAU « P'TIT POIDS »

À la ferme du Haut-Somont, appelée plus couramment Les P'tits Poids, un membre de l'équipe vient de changer. Mais l'âme est restée. En particulier grâce à Willy, fermier de la première heure toujours présent, qui a su transmettre la flamme.

*Respecter la terre
et le sol*



Stagiaire l'année passée, Myriam est aujourd'hui la nouvelle associée à Haut-Somont. Elle s'est installée ici avec ses deux enfants dans l'appartement rénové par Terre de Liens. Très sensible à la philosophie portée par le Mouvement Terre de Liens, Myriam parle avec passion de son travail : cultiver une grande diversité de légumes, dans le respect de la terre avec peu de travail du sol, et commercialiser les productions en circuit court au plus près des client·es.

Au fil du temps, les associé·es ont construit de solides liens avec les agriculteur·rices voisins·es : partage d'outils, vente de leurs produits aux côtés des légumes de la ferme, union pour faire transformer en chips leurs pommes de terre. Et Myriam évoque avec enthousiasme les projets à venir : agrandissement du stockage ; plantation d'arbres afin d'assécher le terrain, faire de l'ombre aux cultures et attirer les pollinisateurs ; création d'une association pour faire vivre le lieu.

Bientôt une nouvelle stagiaire, Amélie, va rejoindre l'équipe. Avec l'objectif, elle aussi, de s'associer. Gageons qu'elle saura à son tour tisser les liens nécessaires à un fonctionnement en harmonie, entre fermier·es mais aussi avec l'environnement naturel et humain !

LES P'TITS POIDS, 2 COMPOSANTES SUR 8 HA

- La ferme, sur un secteur à flanc de colline, avec le bâtiment d'habitation et d'exploitation, les serres, et une petite parcelle irrigable grâce à une source et très riche en biodiversité. Chouettes, mésanges et chauves-souris y ont trouvé le chemin des refuges de la LPO (Ligue de protection des oiseaux) !
- Les terres de plaine, à quelques kilomètres, naturellement irriguées et fertilisées par un bras du Rhône, pas encore toutes en culture, donc prometteuses.

Ghislaine Lamanthe, Pauline Poydenot et Guénolé Véricel

- **Aquisition** : 2019
- **Surface exploitée** : 4,5 ha
- **Productions** : maraîchage
- **Particularité** : programme de préservation de la biodiversité



TROIS PARCOURS SINGULIERS

À Vachères-en-Quint, « village perché » de la Drôme dans un splendide paysage de moyenne montagne, la ferme de Vachères est une copropriété des Foncière et Fondation Terre de Liens. Après quelques années de turbulences, émaillées de départs et arrivées, le GAEC s'y est stabilisé à trois associé·es.

Ici, Marion, Rémy et Thomas élèvent des brebis laitières. Les bêtes sortent chaque jour pour pâturer prairies et bois alentour. Le choix d'une seule traite quotidienne réduit déplacements du troupeau, fatigue des brebis, des chiens... et des berger·es ! La qualité du lait en demeure excellente, compensant ainsi la modeste diminution en quantité. Yaourts et fromages, produits sur place, trouvent preneur·ses dans des magasins de producteur·ices voisins, à Die et Crest.

Le trio a de grands projets d'amélioration de l'outil de travail : restructuration du hangar existant et remplacement du tunnel obsolète par une vraie bergerie « en dur ». La maison d'habitation est occupée par Rémy et sa famille. Il apprécie particulièrement cette proximité avec le troupeau. Anciennement berger d'estive dans les Alpes, arrivé au GAEC de l'Hébergé comme stagiaire, il l'intègre en 2019.

*Un ex-berger d'estive,
une stagiaire Bprea
et un pompier
woofeur en Argentine...*

- **Aquisition** : 2008
- **Surface exploitée** : 250 ha
- **Productions** : élevage ovin laitier, yaourts, fromages
- **Particularité** : parcelles exploitées par la ferme du Quintet



« Village perché » de Vachères-en-Quint

Exemples parfaits de NIMA – « non issu·es du milieu agricole », aujourd'hui nombreux·ses parmi les candidat·es à l'installation paysanne –, Marion et Thomas ont des parcours plus singuliers.

Suite à un BPREA (Brevet professionnel responsable entreprise agricole) entrepris à Die, Marion a découvert la ferme en tant que stagiaire. Ancien marin-pompier à Marseille et un temps woofeur (journalier en ferme contre gîte et couvert) en Argentine, Thomas a décidé de poser ici ses sacs auprès d'elle.

À l'Hébergé le bien nommé, on peut six mois par an rencontrer aussi Victor : berger le plus ancien à Vachères, il est chargé du gardiennage du troupeau dans le cadre du « plan loup » subventionné par la DDT (Direction départementale des territoires).

Ici, des liens forts unissent les habitant·es : 36 au recensement 2020 ; dont Véronica, à la ferme du Quintet, elle aussi cultivatrice sur des parcelles Terre de Liens.

Nathalie Roques et Yu Ting Chan

TENDRE VERS LA RÉSILIENCE ET L'AUTONOMIE



Linda et Jérôme Bonfanti : « Avec les vaches, on oublie la charge de travail »

Linda et Jérôme Bonfanti sont installés à Autrac, en Haute-Loire, aux confins du Puy-de-Dôme et du Cantal. La période de transmission-reprise, longue et stressante, débutée en 2019, est enfin achevée. Et ces fermier-es, non issu-es du milieu agricole, ne sont à court ni d'idées ni de projets pour rendre la ferme de Combe-Soleil plus résiliente et autonome.

Sur les 87 hectares qu'ils exploitent, Linda et Jérôme ont souhaité développer une activité de polyculture-élevage, afin d'être résilient-es face aux aléas qui pourraient menacer une production. Ils veulent aussi favoriser les interactions positives entre les productions. Ici, par exemple, les vaches fertilisent les céréales, le son issu de la transformation des céréales en farine complète l'alimentation des vaches, et les prairies permettent au sol de se régénérer entre deux mises en culture de céréales.

« Ce n'est jamais pareil chaque jour ! »

FACE AUX ALÉAS, DIVERSIFIER

À Combe-Soleil, Linda et Jérôme élèvent des vaches de race Aubrac, pour produire de la viande de veau et de bœuf. Le contact avec le vivant, c'est important pour eux : « Quand on est avec les vaches, on ne peut pas être énervé-e, on est bien, on oublie la charge de travail. » La diversification se pratique entre les cultures, mais aussi à l'échelle même de la parcelle. Les prairies sont ainsi composées de différentes espèces, qui n'ont pas la même vitesse de pousse ni le même rôle, ce qui permet une résilience de la prairie face aux maladies et aux aléas climatiques. Cette diversité engendre aussi un régime alimentaire intéressant pour les animaux : « Les vaches rustiques mangent une grande variété de plantes, elles savent ce dont elles ont besoin. »

Linda et Jérôme nous expliquent comment chaque produit trouve son utilité sur la ferme. Sur dix hectares, ils cultivent des céréales qu'ils transforment en farine et en pâtes, et dont la paille est utilisée en litière pour les vaches. Dans le local du moulin, attendant à l'étable, est installé un trieur à grains. Les plus lourds, qui avec les cailloux tombent en bas du trieur, serviront d'aliments pour les poules. Les graines cassées seront aplaties et données aux vaches, comme le son. Les graines bien calibrées seront moulues en farine. Les débouchés sont eux aussi diversifiés : les productions sont vendues en direct à la ferme, en AMAP et sur les marchés voisins, en livraison et en boulangerie.

Le duo a encore bien d'autres projets en tête. Il souhaite lancer prochainement un atelier de cochons en plein air et un atelier de

volailles. Il évoque aussi l'idée de faire pâturer des boucs castrés sur certaines prairies en terrasses pour les entretenir. Linda et Jérôme sont convaincu-es que « plus on a d'espèces différentes qui pâturent, moins on a de maladies ». Néanmoins, tous ces ateliers demandent du temps et ne peuvent pas tous être lancés en même temps. En attendant, ils sont déjà ravis de la diversité des activités de leur ferme : « Ce n'est jamais pareil chaque jour ! ».

AVEC LA LIFOER, S'AUTONOMISER

La résilience de la ferme passe aussi par l'autonomie en achats extérieurs, et notamment en engrais. Linda et Jérôme se sont intéressé-es à la LiFoFer, la « litière forestière fermentée » : une pratique répandue en Amérique du Sud mais peu connue en Europe. Il s'agit de récolter en forêt des microbiotes locaux, de les multiplier en les mélangeant à du son et de la mélasse, de laisser fermenter, puis d'épandre ce mélange sur les sols, le stocker dans une fosse à lisier ou le donner à manger aux animaux. C'est un biostimulant efficace et facile à réaliser. « Avec le coût des engrais, c'est hyper important », insiste Jérôme. Ils vont ainsi traiter des parcelles tests avec des fumiers fermentés, puis analyser les résultats et impacts sur la vie du sol. Soucieux-se de conduire au mieux cette expérience, ils se font accompagner par le programme financé par la Fondation Terre de Liens ainsi que par d'autres organismes d'accompagnement agricole. Dans ce cadre, une formation sur la LiFoFer et la vie du sol a été mise en place sur la ferme avec Haute-Loire Bio et Terre de Liens, à laquelle ont participé dix agricultrices et agriculteurs.

Linda et Jérôme restent ouvert-es aux nouvelles idées et aux échanges d'expérience : « L'avantage d'être NIMA (non issu du milieu agricole), c'est qu'on n'a pas de préjugés sur les pratiques, on ne dit pas : "mon papa a toujours fait comme ça alors je fais pareil !" », conclut Linda.

Anna Schot et Sylvain Pallut



Des vaches de race Aubrac

- **Aquisition** : 2021
- **Surface exploitée** : 87 ha
- **Productions** : élevage de 20 vaches allaitantes Aubrac et leur suite (génisses, veaux), grandes cultures (blés, lentilles...)
- **Particularité** : transformation à la ferme (farine, pâtes, conserves de viande)

LES FERMES TERRE DE LIENS

En Auvergne-Rhône-Alpes

 Fermes présentes dans les articles de ce numéro

Auvergne

ALLIER (03)

1. Dupetière, Venas
2. Les Préaux, Fleuriel
3. Les Salles, Saint-Hilaire

CANTAL (15)

10. Chabrouillou, Riom-ès-Montagnes
11. La Molède, Thiézac

HAUTE-LOIRE (43)

12. Baffour, La Chaise-Dieu
- 13. La Combe-Soleil, Autrac**
14. Eygagayres, Chadron
15. Flacelayre, Vorey
16. Le Fressinet, Riotord

PUY-DE-DÔME (63)

4. Les Cheïres, Saint-Amant-Tallende
5. Les Raux, Gerzat
- 6. Sous-le-Bois, Picherande**
7. Verger de l'Étoile, Saint-Amant-Tallende
8. Versant de la Monne, Saint-Amant-Tallende
9. Villevaud, Gerzat

Rhône-Alpes

AIN (01)

26. Hameau des Bergonnes, Haut Valromey
27. La Girodière, Romans
28. Mare Caillat, Saint-André d'Huriat

DRÔME (26)

41. Le Bial de Rossas, Saint-Dizier-en-Diois
42. Le Col de Rossas, Saint-Dizier-en-Diois
43. Coucourdon, Upie
44. Sainte-Jalle, Sainte-Jalle
45. Rourebel, Espenel

46. Vachères, Vachères-en-Quint

ISÈRE (38)

34. Chalonne, Charrette
35. Ferm'Avenir, Gillonay
- 36. Marais des Mûres, Bourgoin-Jallieu**
37. Le Perroux, Villeneuve-de-Marc
38. Pommiers, La-Sure-en-Chartreuse
39. Rosière, Ruy-Montceau
40. Ser Clapi, Mens

LOIRE (42)

17. Les Charmilles, Vougy
18. Les Herbes Folles, Nandax
- 19. Pierre-Jeanne, St-Romain-le-Puy**
- 20. La Plagne, Veauche**
- 21. Rochefort, Neulise**

RHÔNE (69)

22. Bas-Marjon, Soucieu-en-Jarrest
23. La Fournachère, Les Haies
24. Le Jardin des Courtines, Duerne
25. Le Petit Arbre, Savigny

SAVOIE (73)

30. Les Baraques, Challes-les-Eaux
31. La Berthe, St-Franc
32. Charpin, Saint-Pierre-de-Soucy
- 33. Haut-Somont, Yenne**

HAUTE-SAVOIE (74)

29. La Bergerie du Môle, Saint-Jean-de-Tholome



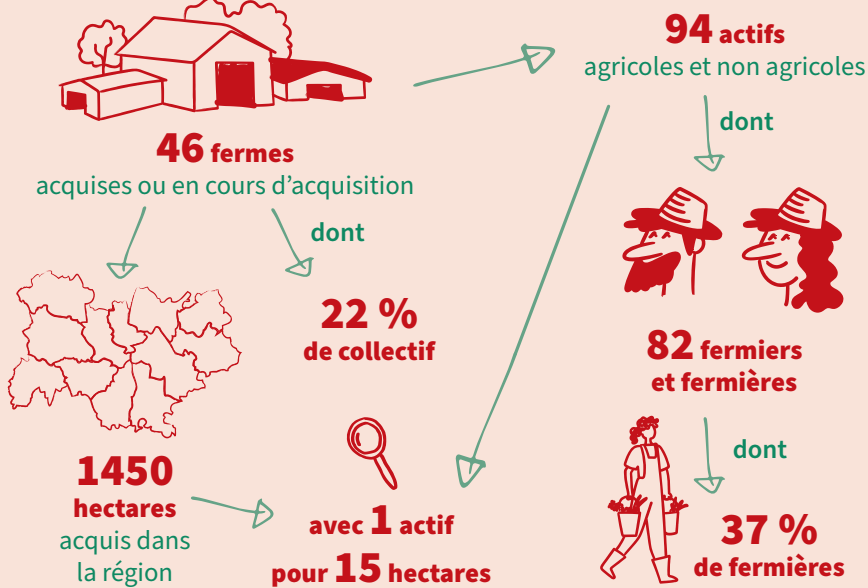
QUELQUES CHIFFRES sur Terre de Liens en Auvergne-Rhône-Alpes

Qui est mobilisé sur le territoire ?



6600 membres (adhérent-es, actionnaires, donateur-rices)
240 bénévoles
12 salarié-es

Les fermes Terre de Liens



Quelles sont les activités des fermes ?

Le pourcentage correspond à la part des fermes sur l'ensemble des fermes TDL AuRA.

Leurs productions



Leurs autres activités



PARCOURS DE FERMES • N°1 • SEPTEMBRE 2023

| Éditeurs : Terre de Liens Rhône-Alpes, 25 quai Reynier, 26400 Crest - ra@terredeliens.org - 09 70 20 31 04 | Terre de Liens Auvergne, 9 rue sous les Augustins, 63000 Clermont-Ferrand - auvergne@terredeliens.org - 09 70 20 31 06 | www.terredeliens.org

| Imprimeur : Print'oclock, Sise 229 route de Seysses, 31100 Toulouse

| Coordination rédaction : Guillemette Cellier, Stéphane Delage-Muracciole, Claire Dionnet

| Ont contribué à ce numéro : Isabelle Berardan, Louise Bolmont, Yu Ting Chan, Marie Deville, Michel Garand, Rémi Javion, Sarah Laisse, Ghislaine Lamanthe, Sylvain Pallut, Clément Paris, Frédérique Péron, Emma Plouchard, Pauline Poydenot, Bruno Rauber, Nathalie Roques, Anna Schot, Brigitte Thibault, Guénolé Vericel

| Coordination photographies : Patricia Gentil | Mise en page : Lucille Lamirand (MAGE)

| Crédits photos : Terre de Liens Auvergne et Rhône-Alpes sauf mention autre

| N'OUBLIEZ PAS ! Vous pouvez devenir adhérent-e de Terre de Liens sur www.adherer.terredeliens.org | Contacter les équipes permanentes : Terre de Liens Rhône-Alpes : 09 70 20 31 04, Terre de Liens Auvergne : 09 70 20 31 06

Vous recevez Parcours de Fermes parce que vous êtes actionnaire, adhérent-e ou donateur-riche à Terre de Liens Rhône-Alpes ou Terre de Liens Auvergne. Si vous souhaitez ne plus en être destinataire, merci de nous le signaler par appel téléphonique, courriel ou courrier.

Avec le soutien de



Le Marais des Mûres Bourgoin-Jallieu (38)

TRANSMISSION D'UNE FERME TERRE DE LIENS



Acquise en 2012 par Terre de Liens et la commune de Bourgoin-Jallieu (38), la ferme du Marais des Mûres avait jusqu'ici pour fermière Anne Raboisson. En 2023, Amélie Agogué y a pris officiellement le relais, après un tuilage sur une année.

2022 a été une année bénéfique pour Anne et Amélie, les deux fermières du Marais des Mûres. Le temps nécessaire pour la cédante Anne de transmettre toute son expérience à la reprenseuse Amélie, de la présenter à ses client-es... et de bénéficier d'un bon coup de main sur l'exploitation ! Ce qui lui a permis de partir plus sereine financièrement.

En stage reprise rémunéré par Pôle emploi, Amélie avait douze mois pour apprendre les spécificités de cette ferme maraîchère bio, voir si cette activité lui convenait. Comment le sol se comportait-il ? Aurait-elle besoin d'acheter de nouveaux outils ? Pourrait-elle envisager une évolution de l'activité ? Ce temps de collaboration a été riche en partages et échanges sérieux. Les enjeux étaient grands pour elles deux.

Chiffrer la valeur de l'exploitation, du matériel, ainsi que les stocks, les amendements. Tenir compte du changement de vie pour Amélie, sa prise de risque. Et pour Anne qui, à la fin de son bail, devait quitter les lieux, s'installer ailleurs.

Comment permettre une reprise dans les meilleures conditions ? Comment mieux accompagner partant-es et reprenneur-ses ? Le groupe local de bénévoles a bien aidé Amélie dans ses démarches auprès de Terre de Liens. Ses membres lui ont apporté soutiens humain, technique et administratif. Et une écoute. Des travaux négociés avec la Foncière Terre de Liens ont été finalisés en juillet. Les chantiers participatifs, très sympas, révèlent les valeurs communes.

Même s'il a été long et difficile, Amélie est aujourd'hui heureuse du chemin parcouru : elle revendique une entreprise indépendante, a repris le plan de culture d'Anne et les client-es ont bien suivi.

Frédérique Péron et Michel Garand

• Aquisition : 2012
• Surface exploitée : 2,3 ha (dont 1,3 ha en prairie)
• Productions : légumes de saison (40 variétés)
• Particularité : herbes folles et plantes compagnes, cueillette sauvage

Pierre-Jeanne Saint-Romain-le-Puy (42)

VERS PLUS DE BIODIVERSITÉ !

Une ferme préservée au cœur d'espaces urbanisés... Une chance ? Un environnement périurbain implique des contraintes. Pauline Coquin et Joachim Berthoud se sont installé-es ici sur une terre pauvre, sans haies ni arbres. L'urgence était donc au reboisement : plus de 1 000 arbres plantés depuis 2016. Il a aussi fallu créer des aménagements pour densifier les espèces locales, et chercher l'équilibre entre ravageurs et auxiliaires des cultures.



Ces dernières années, deux chantiers participatifs ont marqué la vie de la ferme, permettant l'installation de deux haies de 150 mètres chacune. Pauline et Joachim ont ainsi pu compter sur les bras volontaires et enthousiastes des bénévoles de Terre de Liens pour la première haie, en 2021, et son entretien, avec un paillage pour la protéger des grandes chaleurs. Au printemps 2022, les élèves du lycée agricole de Précieux ont contribué à la plantation de la seconde.

Dans ce même objectif de favoriser la biodiversité sur la ferme, ils bénéficient de l'expertise de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Celle-ci réalise un diagnostic afin de proposer des actions adaptées à l'état des lieux en cours : installation de micros à ultrasons pour enregistrer et identifier grenouilles et chauves-souris, pose de plaques ondulées permettant d'effectuer des relevés d'amphibiens, comptages de papillons... Emmanuel Vericel, chargé de mission de la LPO, a présenté le projet à la Fondation Terre de Liens et doit soumettre un plan d'actions pour sa mise en œuvre dès l'automne.

Au-delà des chantiers en cours, les deux fermier-ères ont encore bien des idées. Comme le développement d'une activité brassicole paysanne. De belles plantations de houblon sont déjà observables sur la ferme !

Louise Bolmont et Emma Plouchard

• Aquisition : 2016 • Surface exploitée : 2 ha
• Productions : légumes de saison (30 variétés), aromates, petits fruits et houblon
• Particularité : micro-ferme très peu mécanisée, maraîchage sur sol vivant, forte rentabilité au m²

La Plagne Veauche (42)

CHRONIQUE D'UNE FERME AU TEMPS DE LA COVID ET DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Printemps 2020 – C'est la panique ! Commerces, supermarchés et jardineries ont fermé ! Souvenez-vous : la COVID rode, et la famine menacerait... À Veauche, le point de vente de la ferme de La Plagne, que Christophe Gaudry a créé voici déjà 10 ans, est dévalisé. Les gens se jettent sur les légumes et produits transformés locaux. Le nombre de client-es a largement doublé.

La vente à la ferme est organisée selon un protocole rigoureux auquel la police – souvenez-vous, même les marchés de plein vent ont dû fermer – ne trouvera rien à redire. Pour satisfaire les demandes de ses client-es jardinier-es, prêt-es à planter à cette époque de l'année, Christophe sème dans l'urgence afin de fournir plants de tomates, de courgettes, etc.

2020-2021 – Les gelées printanières sont terribles ! L'investissement dans une station météo et des chauffeuses s'impose. La ferme s'équipe de plusieurs appareils à granulés de bois. Le combat antigel est gagné mais la bataille a été éreintante : il faut se lever plusieurs fois par nuit et souvent plusieurs nuits d'affilée. Et les chauffeuses doivent être disposées de manière stratégique sur le terrain pour sauver les arbres en fleurs. Particulièrement les amandiers, abricotiers, pêchers. Et la vigne. Dès que les gens ont été autorisés à se déplacer à nouveau... la clientèle a déçu pratiquement de moitié.

2022 – Sécheresse et canicule frappent durement le verger. Les fruitiers classiques souffrent et les productions diminuent. Mais les exotiques jujubiers, arbusiers, goyaviers donnent à plein. La technique de la haie fruitière mise en place par Christophe fait ses preuves et montre sa résilience. La ferme possède deux puits qui alimentent le goutte à goutte. Mais cela n'a pas suffi : une fois, il a même fallu arroser les arbres un par un pour préserver la production. Petits fruits, asperges et rhubarbes se développent au détriment du maraîchage.

2023 – La vente s'est stabilisée mais, pour une raison mystérieuse, la clientèle n'est plus la même qu'en 2019. Jusque là les circuits courts marchaient bien : le temps de travail était bien valorisé, le contact avec les client-es donnait du sens au labeur, et la fréquentation augmentait de 10% chaque



Rochefort Neulise (42)

ET 1, ET 2, ET 3 FERMIERES !

2017 : Aude-Marie Moyne s'installe en maraîchage. **2021** : Sophie Douillon plante une activité florale. **2023** : Mélanie Seguin s'établit pour la production de petits fruits rouges sur ce terrain de 5,38 hectares, qui accueille aujourd'hui trois activités distinctes.

La ferme de Rochefort compte désormais trois fermières. Indépendantes juridiquement par choix – chacune gérant son activité, son terrain, sa distribution –, elles partagent loyer et charges en fonction de leurs besoins. Déterminées et rigoureuses dans le travail, leurs caractères souples facilitent la cohabitation. L'entraide se fait sur le matériel, les coups de main, les réseaux et le soutien moral : « C'est plus facile entre filles d'échanger sur les difficultés. »

S'installer en tant que femme demande de s'affirmer dans sa famille (décisions, gestion du temps) et face aux idées reçues (condition physique, compétences techniques), mais laisse libre de s'organiser pour la vie familiale. Sans habitat sur le terrain, elles bénéficient d'une réelle coupure entre lieu de travail et vies privées.

C'est pour développer une activité en lien avec la terre qu'elles ont désiré s'installer. La recherche de foncier relevant du parcours du combattant, elles ont dû patienter des années avant de réaliser leur rêve, aujourd'hui réalité grâce à la mobilisation et à la volonté tenace de la CoPLER (Communauté de communes du Pays entre Loire et Rhône), Terre de Liens (qui a racheté terres et bâti en 2021) et ses bénévoles. Et bien sûr Aude-Marie, très investie dans cette démarche.

Dans sa quête insoluble de terre, Sophie l'avait interpellée pour connaître son parcours fructueux. Une belle rencontre : elle sera accueillie sur la ferme. « J'étais très chanceuse d'avoir ce terrain, je trouve légitime d'en faire profiter ceux qui galèrent », dit Aude-Marie, montrant à son esprit d'ouverture et de partage. Alors, quand son amie Mélanie a elle aussi cherché du terrain pour s'agrandir, tout naturellement la ferme l'a accueillie...

• Aquisition : 2021 • Surface exploitée : 5,38 ha
• Productions : maraîchage, fleurs coupées et aromates, fruits rouges
• Particularité : 3 activités distinctes, pour 1 terrain et 1 bâti

Brigitte Thibault et Sarah Laisse



De gauche à droite : Aude-Marie, Sophie et Mélanie



Christophe Gaudry : L'agriculture : un métier exigeant qui puise dans sa capacité d'adaptation...

année. « Lorsqu'on avait bien produit, on se sentait heureux, on avait l'impression d'avoir fait le job ! Aujourd'hui, c'est plus compliqué et la vente demande davantage d'énergie. »

D'où provient donc cette chute de la fréquentation que l'on remarque ailleurs en Rhône-Alpes ? Pourquoi un tel changement de clientèle ? Certain-es avancent la création et le développement des drives paysans pendant la pandémie. D'autres rappellent que les nouvelles générations cuisinent moins...

Sandrine, salariée sous contrat en espace-test maraîchage, apporte une aide appréciée pour les légumes, tout en découvrant les techniques culturales chères à Christophe : sol couvert toute l'année, engrais verts, etc.

Christophe compte s'investir davantage encore dans les formations en permaculture organisées pour des jardinier-es débutant-es ou expert-es, et contribuer ainsi à développer l'autonomie alimentaire des familles alentour. Et aussi approfondir encore la diversification des productions, implanter de nouveaux végétaux – comme le Camérisier ou Baie de Mai. Et avoir une approche pédagogique qui mette en valeur les qualités nutritionnelles de ces végétaux trop peu connus du grand public.

Christophe en est persuadé, et l'épreuve des dernières sécheresses l'a confirmé : l'adaptation au dérèglement climatique passera par cette diversification. Quand il s'est installé ici, le terrain était pratiquement marécageux. Il est maintenant sec de partout, et la chaleur est aussi un problème. Il veut alors développer de nouvelles techniques et s'appuyer sur l'agroforesterie pour apporter de l'ombre aux plantations, implanter des arbres hauts pour apporter de la fraîcheur aux fruitiers.

Christophe ne manque pas de projets et va être occupé par la rénovation du bâtiment d'habitation. D'importants travaux, lancés par Terre de Liens et suivis par le groupe local de bénévoles Forez-Roannais, vont bientôt commencer. Mais se projeter dans le futur reste encore compliqué.

Isabelle Berardan et Marie Deville

• Aquisition : 2013 • Surface exploitée : 2,4 ha
• Productions : maraîchage, arboriculture, petits fruits, plants de légumes
• Particularité : Christophe est paysan et formateur en permaculture (sur site, conférences...)

Sous le Bois Picherande (63)

COMBATTRE PAR L'EXEMPLE

Dans la ferme de Sous-le-Bois, à 1 200 mètres d'altitude en plein massif du Sancy, Stéphane De Puytorac mène son combat « pour une agriculture durable par l'exemple ».



Stéphane, paysan-éleveur de vaches Aubrac

Isolée sur les hauteurs de Picherande, surplombant la tourbière de la Barthe, voici la ferme de Sous-le-Bois, 58 hectares en élevage de vaches allaitantes. Ici, Stéphane a succédé à sa sœur sur l'exploitation familiale en 2010. Celle-ci ayant par la suite souhaité sortir de l'indivision – et lui ne désirant pas devoir travailler pour devenir seulement propriétaire – l'acquisition par Terre de Liens leur a offert une porte de sortie et lui a permis de « renoncer à la propriété individuelle » et remettre ainsi en question les mécanismes d'appropriation du foncier.

Dans l'ancien buron (bâtiment d'estive des massifs d'Auvergne) aménagé en habitation, Stéphane présente sa vision d'une agriculture durable et ses modes d'actions, expliquant mener ici « un combat par l'exemple ». Il vit ici depuis 13 ans et, malgré un faible revenu, veut rester « volontairement petit et libre de pouvoir quitter le métier ». Activité agricole de la ferme : une quinzaine de vaches Aubrac élevées à l'année et près de 30 accueillies en estive de mai à octobre, le tout en extensif et en agriculture biologique.

Outre ces postures individuelles, le combat de Stéphane est aussi collectif. Membre du conseil d'administration de Bio 63, qui promeut les modes de production bio dans le Puy-de-Dôme, il est aussi adhérent de l'association Paysans de Nature, réseau d'essaimage de pratiques agricoles en faveur de la biodiversité. Il débute par ailleurs un engagement dans le Programme Biodiversité 2022-2025, impulsé par la Fondation Terre de Liens. Par cela, il modifie son milieu de vie en coopération avec l'ensemble des vivants de la ferme. Une lutte pour les vivants, parmi le vivant.

• Aquisition : 2022 • Surface exploitée : 58 ha
• Productions : vaches allaitantes Aubrac, accueils en estive
• Particularité : première ferme bovine Terre de Liens d'altitude en Auvergne

Rémi Javion et Clément Paris

